

Groupe de Versailles, rencontre du 12 mars 2019

Le 12 mars 2019, la rencontre organisée par le groupe de Versailles a rassemblé 80 participants autour de notre évêque, Mgr Eric Aumonier.

Notre rencontre avait lieu au Centre Frédéric Ozanam, lieu d'accueil de nombreux services diocésains. Déjeuner en commun et temps de rencontre amical ont permis de faire connaissance des nouveaux participants à l'association.

Notre groupe, érigé en 1999 en association privée de fidèles, a été placé sous le patronage de l'abbé Pierre de Porcaro, mort le 12 mars 1945 au camp de concentration de Dachau.

La cause en béatification de cette figure éminente de Saint-Germain-en-Laye a été introduite auprès du Saint-Siège.

En ouvrant notre rencontre et au cours de la messe, Mgr Aumonier, a fait mémoire de Pierre de Porcaro, « *authentique témoin du Dieu vivant révélé en Jésus Christ* ».

Notre évêque a longuement développé le thème du message qu'il avait adressé en septembre dernier à tous les baptisés des Yvelines : « le pape François appelle à effectuer une profonde transformation de nos modes de collaboration. Tous ensemble, nous formons le peuple de Dieu. Evêque, prêtres, diacres, laïcs, religieux et consacrés, chaque baptisé est invité à exercer pleinement sa responsabilité [...]. Soutenons-nous les uns les autres dans notre mission commune. Notre conversion, si elle est authentique, est à la fois spirituelle et incarnée ».

L'abbé Pierre de Porcaro

« L'abbé Pierre de Porcaro, prêtre du diocèse de Versailles, est l'une des cinquante victimes du décret de persécution nazi du 3 décembre 1943 contre l'activité de l'action catholique française au sein des travailleurs civils français dans le Reich.

Entré au grand séminaire de Versailles en 1927, Pierre de Porcaro est ordonné prêtre en 1929.

Il exerce les fonctions de professeur au Grand Séminaire puis devient, en 1935, vicaire à Saint-Germain-en-Laye. Le patronage qu'il y créa eut un grand succès auprès des jeunes.

Mobilisé en septembre 1939, fait prisonnier le 23 juin 1940, il vécut sa captivité à Colmar avec 8 000 soldats français : il y célèbre la messe chaque jour.

Transféré au Stalag V-A au nord-est de Stuttgart puis muté parmi des soldats bretons, au stalag IX B, près de Bard-Orb, il est libéré le 3 août 1941 comme aumônier militaire et rejoint la paroisse de Saint-Germain en Laye.

En février 1943, au nom du Cardinal Suhard, l'abbé Rodhain, s'adresse aux évêques : « *il n'est pas possible de laisser des centaines de milliers de travailleurs sans prêtres* ». Invitant ainsi les prêtres français à rejoindre les ouvriers français du S.T.O. en Allemagne. Il ajoute : « *le clergé n'hésitera pas à prendre sa part de la charge qui pèse sur la classe ouvrière* ». Dans cet ordre d'idée, un service d'aumônerie efficace est créé ; il est confié à des prêtres français.

En avril 1943, les évêques de France permettent à 25 prêtres de partir clandestinement comme prêtres-ouvriers en Allemagne.

En mai 1943, à la demande de son évêque Mgr. Roland-Gosselin, le Père de Porcaro part pour Dresde en Allemagne comme aumônier clandestin STO.

Il y exerce son apostolat auprès des ouvriers français, dans une usine de cartons ondulés et organise une section de JOC. Victime d'un accident du travail, il est rapatrié en France le 16 novembre 1943.

En Allemagne, dès décembre 1943, des mesures sont mises en place contre l'action catholique.

Dès avril 1944 commencent des arrestations de responsables jocistes et de responsables de l'aumônerie clandestine. Elles font suite au décret de Kaltenbrunner du 3 décembre 1943, contre « *l'action catholique auprès des Travailleurs forcés sur le territoire de l'Allemagne nazie* ».

Néanmoins l'abbé repart pour l'Allemagne en sachant ce qui l'attendait.

Le 25 janvier 1944, l'abbé Pierre de Porcaro, retourne à Dresde, dans l'usine de cartons ondulés. Il y poursuit son apostolat auprès des ouvriers français. Dénoncé à la Gestapo par un ouvrier français il est arrêté le 11 septembre 1944 avec le séminariste Évode Beaucamp.

Retenu en prison à Dresde, il est envoyé au camp de concentration de Dachau dans la seconde quinzaine de janvier 1945. Il y rencontre le père Michel Riquet qui occupe comme lui la baraque 21. Il reçoit le numéro matricule 138 374. Il exerce son ministère auprès de ses camarades déportés.

Malade et épuisé, il meurt du typhus le 12 mars 1945. »

Source : <https://saint-germain.paroisses-stgermainenlaye.net/evenement/fete-de-pierre-porcaro/>